Rone

Producteur fascinant de l'electro française, Rone est aussi un DJ qui maîtrise l'art de faire passer son public par tous les états. Pour en savoir davantage, on l'a questionné sur son processus de création et son expérience du live. L'idéal étant d'aller le voir ce week-end à Rock en Seine.

propos recueillis par François Moreau

Tu étais à la Philharmonie de Paris en janvier pour un live hors norme et assez exceptionnel. Quels souvenirs gardes-tu de ce moment ?

Rone – Il s'agit d'une date vraiment spéciale pour moi et cela reste un souvenir très fort. Déjà pour le lieu qui est assez dingue, mais aussi parce que c'était une création unique que je ne jouerai pas deux fois, avec énormément de collaborations. Je pense que c'est ça qui m'a le plus marqué. Il y avait John Stanier de Battles à la batterie, le trio à cordes Vacarme et mon ami Alain Damasio, auteur de science-fiction. C'est la première fois qu'il montait sur scène avec moi. Il y a eu aussi toute la préparation du concert en amont ; ça veut dire beaucoup de temps passé avec tous les musiciens en studio. Ce sont des moments très forts.

Cet aspect collaboratif, déjà présent sur *Creatures*, ton dernier album, est-il important pour toi quand tu travailles sur un nouveau projet ?

Oui. En tout cas, c'est un truc que j'aime de plus en plus. Quand je fais de la musique, je passe la plupart de mon temps tout seul avec mon laptop, sur la route ou en studio. C'est hyper important de faire des rencontres musicales, ça m'ouvre des portes que je n'avais pas soupçonnées. Ça me nourrit complètement. Je pourrais continuer à travailler seul, mais voir le résultat d'une collaboration est ce qu'il y a de plus gratifiant. Ce n'est pas ce qu'il y a de plus simple, mais c'est là où je prends le plus de plaisir.

La présence de musiciens sur scène donne une ampleur inédite à ta musique. Quand John Stanier se charge des sections rythmiques, par exemple, ça t'offre de nouvelles possibilités.

Oui, c'est évident. C'est marrant d'ailleurs, parce que je me souviens de l'époque où j'ai commencé à bidouiller

"les petits accidents qui m'aident à faire des disques en studio se produisent aussi sur scène et c'est ce qui me plaît"
Rone

Timothy Saccenti

nscène

de la musique électronique tout seul dans mon coin, avant même de sortir des disques. J'adorais le fait d'être une espèce de chef d'orchestre qui contrôle tout, qui manipule tout, autant la partie rythmique que la partie mélodique. J'aimais bien avoir l'impression de tout faire. Maintenant, j'aime bien faire entrer quelque chose d'étranger dans ma musique, qui va lui faire prendre une route que je n'avais pas forcément prévue. Je n'avais jamais autant sorti de synthés sur scène que lors de mon concert à la Philharmonie ; donc, quand tout à coup je n'ai plus à m'occuper de la partie rythmique, ça me permet de me concentrer plus profondément sur le reste.

Quand tu travailles en studio, il y a une part d'accident dans ton processus de création. C'est quelque chose que tu recherches aussi sur scène ?

Pour la scène, il y a beaucoup de préparation. Pour notre concert à la Philharmonie, on a répété chaque morceau, ça n'était pas de l'improvisation. Tout était vraiment réfléchi : on a discuté, on a essayé des choses différentes, de façon à pouvoir poser un cadre et des rails sur lesquels, évidemment, il peut se passer quelque chose d'imprévu. Les petits accidents qui m'aident à faire des disques en studio se produisent aussi sur scène et c'est ce qui me plaît. Le fait de jouer avec des musiciens sur scène va dans ce sens-là. Ça vient agrandir la marge d'accidents possibles. Alain Damasio, par exemple, est totalement imprévisible. Il arrive en studio avec des textes, on les travaille, on réfléchit à comment ça peut marcher sur la musique… Mais comme il est écrivain et qu'il n'a pas du tout l'expérience de la scène, qu'il n'est ▶

ni chanteur ni rappeur, il déclame les textes. Il est en roue libre.

Tu vas beaucoup en club ?

J'y suis beaucoup allé à une époque. Quand j'habitais à Berlin, notamment. J'en ai pas mal profité, j'allais souvent au Berghain. Mais maintenant, j'y vais seulement quand je dois jouer. Je fais assez peu de concerts finalement, parce que je suis souvent sur la route. J'aime bien les festivals car je peux en profiter pour aller voir des choses, m'en nourrir. Mais non, je n'ai jamais été un gros clubbeur.

Tu as vu le show d'Aphex Twin cette année ? Des caméras captaient les visages des spectateurs qui, une fois projetés sur les écrans géants, étaient complètement déformés. Une expérience surprenante et inquiétante à la fois. Que cherches-tu à provoquer chez le public lorsque tu es sur scène ?

Ça dépend un peu de mon état d'esprit. Souvent, j'ai juste envie que ça soit une grosse fête. J'adore quand je lève la tête que les gens sourient et que les couples s'embrassent. En festivals, on voit souvent des filles sur les épaules de leur copain, ou des types qui ne sont pas encore leur copain, mais qui vont bientôt le devenir... J'adore quand on me dit : *"Je suis sorti avec ma copine pendant ton concert"*, ça me fascine. Après, en tant que spectateur – et du coup j'essaie de le faire aussi quand je joue –, j'aime qu'un concert soit une expérience où on passe par plusieurs états d'esprit différents. J'aime susciter l'angoisse, puis être rassurant, qu'il y ait du relief... J'assimile ça un peu à un bon film où il y aurait du suspense, un climax, un happy ending. Il faut avoir l'impression de vivre quelque chose. Même dans un set très electro, j'aime bien l'idée de pouvoir faire quelque chose de très doux, et puis d'un coup accélérer le tempo.

Ressens-tu le besoin de présenter à chaque fois quelque chose de nouveau au public ?

Sur l'album précédent, c'était vraiment pour moi le principal objectif. Je voulais réussir à me réinventer. Je voulais surprendre. Puis c'est devenu tellement évident que je ne pense plus à tout ça. Je fais les choses un peu plus sereinement qu'avant. C'est difficile à expliquer, c'est comme si j'essayais de prolonger mon petit chemin en tentant des choses un peu nouvelles, un peu différentes.

Tu joues à Rock en Seine ce dimanche. A quoi faut-il s'attendre ?

C'est un concert de transition un peu spécial, calé entre la Philharmonie et la sortie de mon prochain album pour lequel je vais travailler un nouveau live. Il y aura des vieux morceaux et des nouveaux. J'ai beaucoup hésité parce que je voulais m'entourer de plein de gens, faire revenir John Stanier à la batterie. Puis, récemment, je me suis dit que c'était mieux d'y aller seul pour ce nouveau projet. Il y a un petit côté laboratoire dans le fait d'expérimenter sans savoir exactement ce que ça va donner. ■

concert le 27 août (21 h) à Saint-Cloud (festival Rock en Seine)
album *Mirapolis* (sortie en octobre)

Le *so lovely* Mac DeMarco

Coley Brown

Rock en Seine 2017 : quatre concerts à ne pas manquer

At The Drive-In (vendredi 25 à 19 h)

Vous ne verrez pas At The Drive-In ailleurs, en France, en 2017, ce qui fait de la présence des Texans à Rock en Seine un événement incontournable. Quiconque ne s'est pas remis du dévastateur *Relationship of Command* en 2000 ne devrait pas être déçu par la prestation de la clique d'Omar Rodriguez-Lopez, qui semble avoir renoué avec l'énergie punk et hardcore de ses débuts.

Mac DeMarco (dimanche 27 à 17 h 45)

L'idole des jeunes continue de porter à travers le monde la bonne parole professée dans *This Old Dog*, son dernier album. Si le temps était venu pour lui de sortir la guitare acoustique sur disque, Mac continue à déployer sur scène une folie incandescente, portée par la guitare noise et psychédélique d'un Andy White au sommet de sa forme.

Vince Staples (samedi 26 à 20 h 10)

Le kid de Long Beach, 24 ans au compteur, a claqué cette année *Big Fish Theory*, un album qui devrait logiquement supplanter le film de Tim Burton dans la mémoire collective. Celui qui voyait le rap comme un art viendra caler ses beats electro et ses lyrics de fin du monde sur la scène Industrie de Rock en Seine.

The Shoes Formule (dimanche 27 à 22 h 10)

La nouvelle formule des *Inrockuptibles*, en kiosque le 30 août, sera dévoilée en avant-première et en exclusivité cette année à Rock en Seine. L'occasion pour le duo des Shoes de retracer l'histoire du magazine, avec un show en forme d'hommage à tous les héros qui ont marqué *Les Inrocks* et la pop de ces trente dernières années. Il paraît même que quelques guests devraient faire leur apparition. **F. M.**

programmation complète sur rockenseine.com